

**PREMIÈRE CATÉCHÈSE
LES FAMILLES AUJOURD'HUI**

**« MON ENFANT, POURQUOI NOUS AS-TU FAIT CELA ? VOIS COMME TON PÈRE ET MOI,
NOUS AVONS SOUFFERT EN TE CHERCHANT ! »
(LUC 2,48)**

Marie, femme de l'écoute, ouvre nos oreilles: fais que nous sachions écouter la Parole de ton Fils Jésus entre les mille paroles de ce monde; fais que nous sachions écouter la réalité dans laquelle nous vivons, chaque personne que nous rencontrons, en particulier celle qui est la plus pauvre, démunie, en difficulté.

Marie, femme de la décision, illumine notre esprit et notre cœur, pour que nous sachions obéir à la Parole de ton Fils Jésus, sans hésitations ; donne-nous le courage de la décision, de ne pas nous laisser entraîner pour que d'autres orientent notre vie. Marie, femme de l'action, fais que nos mains et nos pieds aillent « en hâte » vers les autres, pour apporter la charité et l'amour de ton Fils Jésus, pour apporter, comme toi, dans le monde la lumière de l'Évangile. Amen.

(Pape François, Place Saint Pierre 31 mai 2013)

Les Evangiles nous livrent très peu d'histoires sur les événements de la Sainte Famille de Nazareth. Beaucoup est laissé à notre imaginaire, étant donné que Jésus a vécu environ trente ans à Nazareth avec ses parents. Les quelques épisodes racontés deviennent alors fondamentaux pour entrevoir le mystère de cette Famille. L'unique récit qui nous présente Jésus à douze ans (en ce temps-là cet âge n'est pas celui d'un simple jeune garçon mais celui d'une personne qui depuis peu a atteint l'âge de la maturité) qui interagit avec ses parents se trouve dans l'Evangile de Luc ; c'est le fameux récit du « *recouvrement de Jésus au Temple au milieu des docteurs de la loi* ». Nous nous serions sûrement attendus à l'histoire d'une page idyllique de la Sainte Famille, un peu comme celle de spots publicitaires où tous les membres de la famille sont beaux, toujours souriants et lumineux, dans une entente réciproque parfaite et absolue ; au contraire, à notre grand émerveillement, l'Evangile nous livre une autre histoire. Pour utiliser un terme actuel très à la mode, la Famille de Nazareth « *est en crise* ». Marie et Joseph sont des personnes très religieuses qui vont ponctuellement chaque année au temple de Jérusalem pour la fête de Pâques, comme nous le raconte

saint Luc lui-même ; ils amènent avec eux Jésus pour l'éduquer lui-aussi à ces rythmes religieux, mais le recherchant, durant le voyage de retour de Jérusalem, après une journée de marche, ils ne trouvent pas Jésus dans le cortège. Cette Famille part pour prier, mais apparemment leur prière, leur dévotion religieuse ne la préservent pas de ce genre de vicissitudes familiales. Nous imaginons ensuite ce que peuvent ressentir Marie et Joseph devant cet événement absolument imprévu. Un père et surtout une mère peuvent comprendre l'angoisse absurde dans laquelle un parent sombre quand il ne trouve plus son enfant et ne sait pas où le chercher. En résumé, cette Famille Sainte ne donne pas une bonne image, ne nous donne pas un beau témoignage et ne peut pas être un exemple. Pourquoi l'évangéliste saint Luc tient à nous raconter et à laisser dans notre histoire cet événement aussi dramatique ? Tout cela démonte notre façon de penser à cette Famille, et nous projette certainement ailleurs, à d'autres choses, vers un mystère plus grand qui échappe à notre compréhension. Ainsi, dans *Amoris laetitia*, le pape François nous ouvre les yeux sur ce mystère : « *La Bible abonde en familles, en générations, en histoires d'amour et en crises familiales, depuis la première page où entre en scène la famille d'Adam et d'Ève, avec leur cortège de violence mais aussi avec la force de la vie qui continue (cf. Gn 4) »* (Al 8). La Parole de Dieu ne nous montre pas du tout une image idéaliste et abstraite de la famille, comme nous pourrions nous y attendre, mais offre à notre regard des histoires de vraies familles, avec la singularité et l'unicité de leurs problèmes, difficultés et défis. La Parole nous projette vraiment dans la réalité avec « *la présence de la douleur, du mal, de la violence qui brise la vie de la famille et son intime communion de vie et d'amour »* (Al 19). De la même façon « *à chaque famille est présentée l'icône de la famille de Nazareth, avec sa vie quotidienne faite de fatigues, voire de cauchemars, comme lorsqu'elle a dû subir l'incompréhensible violence d'Hérode, expérience qui se répète tragiquement aujourd'hui encore dans de nombreuses familles de réfugiés rejetés et sans défense »*. Par conséquent, le point essentiel n'est pas l'absence de crise dans les familles (il n'existe pas une famille, même celle de la Sainte Famille, qui n'en soit exempte), mais comment réagir devant

une crise quelle qu'elle soit. Le récit de saint Luc dans sa clairvoyance et son réalisme offre à toutes les familles ces références fondamentales qui deviennent une vraie école de vie pour tous. A première vue, nous, parents de notre époque, tous empreints de mille attentions et d'amour envers nos enfants, nous aurions remarqué tout de suite l'imprudence de Joseph et Marie laissant leur enfant seul et sans surveillance pendant une journée entière lors du voyage de retour vers leur maison. En réalité, dans leur culture, Jésus n'est plus considéré comme mineur, raison pour laquelle il est traité selon son âge. En outre, nous pouvons relever une autre démarche plus profonde et lui donner une qualification très utilisée dans le domaine social comme ecclésial : « *défi éducatif* ». A ce propos, le pape François offre à nous tous une indication visionnaire : « *l'obsession n'éduque pas ; et on ne peut pas avoir sous contrôle toutes les situations qu'un enfant pourrait traverser. [...] Donc, la grande question n'est pas : où se trouve l'enfant physiquement, avec qui il est en ce moment, mais : où il se trouve dans un sens existentiel, où est-ce qu'il se situe du point de vue de ses convictions, de ses objectifs, de ses désirs, de son projet de vie. Par conséquent, les questions que je pose aux parents sont : « Essayons-nous de comprendre "où" en sont réellement les enfants sur leur chemin ? Où est réellement leur âme, le savons-nous ? Et surtout, cela nous intéresse-t-il de le savoir ? »* (Al 261). Nous voyons souvent de nombreux parents dont la préoccupation est celle de voir leur enfant faire beaucoup d'activités, didactiques, sportives, artistiques en le poussant peut-être à faire des choses qu'eux-mêmes auraient voulu faire étant jeunes ; cependant ils ne prennent jamais le temps de s'arrêter avec lui et d'écouter, même un seul instant, la voix de son cœur. Joseph et Marie courent ce risque, avec toute l'angoisse que celui-ci comporte, et seulement après trois jours, trois longs et interminables jours, ils trouvent Jésus dans le temple. Leur première réaction est vraiment l'étonnement car, comme nous le lisons dans *Amoris laetitia*, « *Il est inévitable que chaque enfant nous surprenne par les projets qui jaillissent de cette liberté, qui sortent de nos schémas, et il est bon qu'il en soit ainsi. L'éducation comporte la tâche de promouvoir des libertés responsables, qui opèrent des choix à*

la croisée des chemins de manière sensée et intelligente, de promouvoir des personnes qui comprennent pleinement que leur vie et celle de leur communauté sont dans leurs mains et que cette liberté est un don immense » (Al 262). L'enfant est toujours une surprise, il reste toujours un mystère pour ses parents dès sa conception. « Grâce aux progrès scientifiques, aujourd'hui on peut savoir d'avance la couleur des cheveux de l'enfant et de quelles maladies il pourra souffrir à l'avenir, car toutes les caractéristiques somatiques de cette personne sont inscrites dans son code génétique depuis son état d'embryon. Mais seul le Père qui l'a créé le connaît en plénitude. Lui seul connaît ce qui est le plus précieux, ce qui est le plus important, car il sait qui est cet enfant, quelle est son identité la plus profonde » (Al 170). Par conséquent, devant le mystère de l'enfant, l'attitude la plus vraie ne peut jamais être celle du jugement, de la déception, de l'accusation, de la condamnation. Combien de fois entend-on dire de la bouche des parents des mots qui blessent vraiment un enfant : « *tu n'es vraiment pas l'enfant que j'espérais !* ». Devant ce « *reflet vivant de leur amour, signe permanent de l'unité conjugale et synthèse vivante et indissociable de leur être de père et de mère* » (Al 165) l'attitude la plus sainte est l'ouverture à la surprise de Dieu. Tout cela ne se fait pas par spiritisme ou par un quelconque procédé extraordinaire. Il est certain que l'inattendu bouleverse, trouble, et provoque des angoisses, comme ce fut le cas pour Joseph et Marie ; en effet, on dit bien que ces derniers cherchaient Jésus, angoissés. L'Évangile ne déshumanise pas le cœur de l'homme mais respecte et donne une voix aux sentiments, qui ne sont ni bons ni méchants ; il nous enseigne en même temps à savoir prendre en compte nos sentiments, nous poser toujours des questions et demander. Joseph et Marie posent une question à Jésus ; en réalité c'est Marie qui le fait, au nom de tous les deux, c'est elle qui demande à Jésus. Les mots qu'elle utilise de façon extraordinaire, en quelques répliques, nous ouvrent au vrai mystère de la parentalité : « *Mon enfant, pourquoi nous as-tu fait cela ? Vois comme ton père et moi, nous avons souffert en te cherchant !* » (Luc 2,48). Un enfant reste toujours un enfant, et comme tel il doit être toujours appelé, reconnu et aimé. Il faut toujours demander et questionner un enfant,

et ne jamais l'accuser ou le condamner. Des parents n'ont jamais peur de s'impliquer dans la relation avec leur enfant : « *pourquoi nous as-tu fait cela ?* ». Ce n'est pas la règle morale ou le devoir ou ce qui est juste ou faux qui est en jeu ; ce qui compte le plus est la relation, et en l'occurrence la relation fondamentale entre parents et enfant. Marie va encore plus loin. Elle met en lumière non seulement la relation entre parent et enfant, mais aussi la relation entre père, mère et enfant dans sa plénitude et son intégrité. C'est Elle, la mère, qui parle non seulement en son nom, mais d'abord au nom du père et ensuite au nom d'elle-même. Derrière cette séquence, se dissimule un ordre extraordinaire de la paternité et de la maternité en relation avec la filiation. Le pape François affirme à juste titre que « *tous deux « contribuent, chacun d'une manière différente, à l'éducation d'un enfant. Respecter la dignité d'un enfant signifie affirmer son besoin ainsi que son droit naturel à une mère et à un père. Il ne s'agit pas seulement de l'amour d'un père et d'une mère séparément, mais aussi de l'amour entre eux, perçu comme source de sa propre existence, comme un nid protecteur et comme fondement de la famille. Autrement, l'enfant semble être réduit à une possession capricieuse. Tous deux, homme et femme, père et mère, sont « les coopérateurs de l'amour du Dieu Créateur et comme ses interprètes ».* Ils montrent à leurs enfants le visage maternel et le visage paternel du Seigneur » (Al 172). Pourquoi Marie parle-t-elle et non pas Joseph ? Pourquoi nomme-t-elle d'abord le mari ? Car depuis que le monde est monde nous ne pouvons en aucune façon nier l'unicité de la relation de la mère avec l'enfant conçu et porté dans ses entrailles ; c'est elle qui « *collabore avec Dieu pour que se produise le miracle d'une nouvelle vie* » (Al 168). Porter son enfant en son sein, dans ses entrailles, n'est pas seulement un fait anatomique ou physiologique ou temporel de la mère, mais indique une dimension permanente qui caractérise la maternité de la femme. Marie parle à Jésus parce qu'elle a une relation de plus grande proximité et d'intimité avec son fils, mais dans le même temps (et c'est une chose que les mères aujourd'hui devraient toujours apprendre à faire) elle sert de lien à Joseph et affirme l'antériorité de la paternité par rapport à la maternité. Nous sommes, ici, bien loin du discours culturel ou social ou

moral ou, encore plus, sexiste, où l'on affirme la priorité du père sur la mère. Le récit évangélique projette notre regard bien plus loin, plus haut, plus en profondeur : le père comme signe de la Paternité de Dieu. Pourtant, à quoi assistons-nous aujourd'hui ? A « *une “société sans pères”*. Dans la culture occidentale, la figure du père serait symboliquement absente, écartée, aurait disparu » (Al 176). L'Évangile nous illumine alors sur une vérité fondamentale, « *les enfants ont besoin de trouver un père qui les attende lorsqu'ils reviennent de leurs erreurs. Ils feront tout pour ne pas l'admettre, pour ne pas le faire voir, mais ils en ont besoin* » (Al 177). Si Marie et Joseph réussissent à communiquer comme mère et père à l'égard de Jésus, c'est parce qu'à la base leur complicité conjugale est profonde. Combien de fois oublions-nous que le fondement de la parentalité n'est pas seulement la filiation (on ne devient pas parents seulement par la naissance naturelle d'un enfant, et Joseph en est un témoignage concret), mais aussi la relation conjugale du couple. En effet, la crise fondamentale vécue aujourd'hui plus que jamais par les familles, concerne précisément l'analphabétisme affectif qui part justement de la relation fondamentale entre les deux conjoints et se répercute dans tous les autres domaines, créant ainsi la « *“culture du provisoire”*. Je fais référence, par exemple, à la rapidité avec laquelle les personnes passent d'une relation affective à une autre. Elles croient que l'amour, comme dans les réseaux sociaux, peut se connecter et se déconnecter au gré du consommateur, y compris se bloquer rapidement. Je pense aussi à la peur qu'éveille la perspective d'un engagement stable, à l'obsession du temps libre, aux relations qui calculent les coûts et les bénéfices, et qui se maintiennent seulement si elles sont un moyen de remédier à la solitude, d'avoir une protection, ou de bénéficier de quelque service. Ce qui arrive avec les objets et l'environnement se transfère sur les relations affectives : tout est jetable, chacun utilise et jette, paie et détruit, exploite et presse, tant que cela sert. Ensuite adieu ! » (Al 39). Tout cela décourage évidemment les jeunes générations à fonder une famille ; ils ont peur de l'échec de ceux qui ont fait ce choix avant eux. En ce sens, la Famille de Nazareth devient un phare, qui n'est pas idéal mais réel, car elle aussi, dans les contradictions et les absurdités des vicissitudes

de la vie, montre à toutes les générations « la joie de l'amour » (Al 1) qui se vit au sein du foyer. C'est pour cela que le Saint-Père affirme avec fermeté que : *« L'alliance d'amour et de fidélité, dont vit la Sainte Famille de Nazareth, illumine le principe qui donne forme à toute famille et la rend capable de mieux affronter les vicissitudes de la vie et de l'histoire. Sur cette base, toute famille, malgré sa faiblesse, peut devenir une lumière dans l'obscurité du monde. Une leçon de vie familiale. Que Nazareth nous enseigne ce qu'est la famille, sa communion d'amour, son austère et simple beauté, son caractère sacré et inviolable ; apprenons de Nazareth comment la formation qu'on y reçoit est douce et irremplaçable ; apprenons quel est son rôle primordial sur le plan social'' »* (Al 66). Nous voulons apprendre à être une famille ? Jetons alors le modèle idéaliste que nous avons dans notre tête et regardons la Sainte Famille, qui montre à tous que les événements critiques de la vie sont une source intarissable de grâce et de sanctification pour le monde entier.

En Famille

Réfléchissons

1. Que signifie dire qu'une crise familiale peut devenir une source intarissable de grâce ?
2. Quelle est, d'après vous, l'unicité propre à la maternité ou à la paternité ?

Vivons

1. Il est évident que les difficultés, les problèmes, ce qu'on appelle les « crises » n'ont pas fait défaut dans votre vie familiale et conjugale. Comment les avez-vous affrontées ? Comment auriez-vous dû, en revanche, les affronter à la lumière de la catéchèse que vous avez méditée ?
2. Comment vis-tu le fait d'être père ou d'être mère par rapport au conjoint que Dieu a placé à tes côtés ? Comment faire ressentir à ton enfant ou à tes enfants l'interrelation entre paternité et maternité ?

Dans l'Eglise

Réfléchissons

1. Pourquoi devant la culture du provisoire, la beauté de la culture de l'amour « pour toujours » a du mal à attirer ?
2. De quelle façon la Paternité de Dieu est-elle le fondement de toute parentalité terrestre ?

Vivons

1. Comment une communauté ecclésiale devrait-elle interagir face aux multiples et fréquentes crises ? Quel style, quelles méthodes, quels instruments, quels espaces ou autres possibilités est-elle appelée à offrir ?

Etre un père et être une mère est la mission la plus difficile et la plus complexe. De quelle façon l'Eglise est-elle appelée à apporter sa contribution dans cette singulière et unique mission ?